

— Qui peut le savoir ? répétait la mère, avec des yeux rougis par les veilles ; ô mon Dieu ! faites que la France soit sauvée et mon fils avec elle ! Pitié ! Pitié !

— Marguerite, disait tout bas Julien à la jeune fille, donne-moi une boucle de tes cheveux blonds ; je la mettrai sur mon cœur, avec ta photographie et celle de ma mère, je les baiserais tous les jours !

Ces chers souvenirs, mouillés de larmes, formèrent le trésor du soldat, bien mieux encore que la somme très-ronde que le bon père François ne manqua pas de donner à son fils, avec sa bénédiction énergique, son embrassade attendrie, — entremêlées de citations militaires de ses campagnes d'Afrique. — Julien s'arracha des bras de sa mère, de Marguerite et de François, qui l'avaient accompagné à Montélimar, et pour ne pas les voir sangloter plus longtemps, comme aussi pour leur cacher sa propre émotion, il s'élança brusquement dans la direction où l'appelait son devoir.

VI

C'est avec un légitime orgueil que je constate que nos Dauphinois se sont souvenus de la bravoure de leurs pères, et qu'ils ont été cités parmi les mobiles qui se sont très-bien conduits. Que voulez-vous ? *Noblesse oblige*. — Le duc de Lévis avait raison de le dire, et son bon sens devait lui faire comprendre dans ce mot : *Noblesse*, celle de l'âme surtout, que l'on soit plébéien, ou appartenant à la caste patricienne. L'honneur, le courage, le dévouement, l'intelligence, voilà les premières distinctions. En Dauphiné, presque tout le monde est noble de cette manière.

Le 2^me bataillon des mobiles de la Drôme, dans lequel avait été incorporé Julien, fut envoyé, le 8 septembre, à Paris, pour défendre cette ville, en prévision d'un siège. C'est de là que fut datée la première lettre du jeune homme à sa famille. On la porta immédiatement chez Marthe, pour la lire, la relire, la dévorer des yeux, et finalement pour la commenter avec tendresse. Les pauvres petites